

dans l'ordre subsidiaire, car la menace réelle du conflit mondial n'existe pas, autrement si ce conflit n'éclatait pas à cause de la disproportion des forces, nous assisterions au fait que le plus fort impose sa loi à l'adversaire.

Mais ce à quoi on travaille d'arrache-pied à Londres, tout aussi bien d'ailleurs que dans les différents gouvernements et leurs annexes des Fronts Populaires, c'est à réaliser les conditions les plus favorables pour égorger les ouvriers espagnols de deux secteurs, et y encastrer la lutte contre la révolution communiste, dans tous les pays.

Les événements les plus récents, montrent nettement que certaines possibilités existent aujourd'hui pour déterminer une conciliation des intérêts antagoniques des impérialismes. Londres qui avait déjà fait la preuve de concilier les intérêts de sa domination, avec ceux de l'indépendance politique (qui ne supprime pas la sujétion économique, loin de là) des territoires qui forment son Empire, a changé d'attitudes envers Franco et, en échange du respect des intérêts anglais aux Asturies, elle a offert, en sous-main, la reconnaissance de la belligérance. D'ailleurs, dès le début des événements espagnols, l'Angleterre n'avait-elle pas homologué la politique du Portugal une presqu-île anglaise et qui était manifestement de connivence avec Franco? Et la France du Front Populaire, n'a-t-elle pas pris l'initiative de cette politique de non-intervention qui devait favoriser non seulement l'attaque de Franco, mais aussi la politique d'Union Sacrée prônée par tous les partis antifascistes qui ont trouvé, justement dans cette politique, l'explication aux revers de l'armée républicaine, et la nécessité de continuer la guerre jusqu'au bout sous le mot d'ordre de la « liberté pour l'Espagne républicaine de s'armer et de se ravitailler »?

Ibiza, Almeida, le « Leipzig », Londres, autant de moments qui prouvent deux choses : tout d'abord que même lorsqu'il s'agit d'un point crucial des antagonismes inter-impérialistes (et c'est le cas pour l'Espagne avec Gibraltar sans compter l'importance exceptionnelle des mines de minerai qui s'y trouvent) les événements peuvent évoluer dans une direction de conciliation entre les brigands impérialistes. Ensuite, que, pour ce qui concerne la lutte pour l'écrasement du prolétariat espagnol et international, une solidarité de fer s'établira entre les différents gouvernements renforcés par l'appui des Fronts Populaires et leurs annexes de tous les pays, pour le succès de l'œuvre de la contre-révolution capitaliste.

Entre-temps l'évolution s'accroît en prenant comme point d'appui les événements d'Espagne. Socialistes et centristes en France voteront le budget de 1938 où les deux tiers du budget de la Trésorerie sont absorbés par l'industrie de guerre, le Labour Party décidera de voter les crédits pour la Défense Nationale, le gouvernement belge pourra nommer l'un des secrétaires de la Commission Syndicale en qualité de commissaire aux armements, en Russie l'emprunt pour le renforcement de l'armée sera lancé en même temps que l'on égorge tous ceux qui commirent le crime de participer à la révolution d'Octobre. Dans tous les pays, l'Union Sacrée est la preuve éclatante que si les contrastes inter-impérialistes peuvent évoluer vers une conciliation, il y a un contraste qui ne souffre aucune possibilité de compromis, c'est le contraste de classe, l'antagonisme entre le capitalisme et le prolétariat. Les champs de bataille d'Espagne en sont la preuve éclatante. Le capitalisme de tous les pays peut se croire à l'abri de la révolution, parce qu'il peut circonscire le brasier espagnol et y brûler les corps des prolétaires bernés par l'antifascisme. Mais le fait à lui seul que la bourgeoisie ait dû recourir au moyen extrême de la guerre pour donner une issue au contraste de classe qui l'oppose au prolétariat est l'indice de la liquidation de toutes les voies intermédiaires de la corruption, le prodrome qui annonce à l'horizon, les batailles révolutionnaires du prolétariat luttant pour la révolution communiste.

L'assassinat des frères Rosselli

Le 27 mai passé, sous le gouvernement du Front Populaire édition n° 1, ayant le camarade Max Dormoy au Ministère de l'Intérieur, le directeur de « Giustizia e Libertà » (hebdomadaire libéral-socialiste de l'émigration italienne), Carlo Rosselli et son frère Nello ont été assassinés à Bagnoles. L'enquête judiciaire pour découvrir les assassins n'a duré que quelques jours. Ensuite tous les organes du Front Populaire se sont passés la consigne et s'ils ont continué à parler du meurtre afin de continuer leur politique contre-révolutionnaire, ils ont cessé de parler de l'assassinat et des conditions mystérieuses où il a été perpétré et qui ont permis ensuite le sauvetage des responsables.

Les assassinés sont deux intellectuels bourgeois pourvus de hautes capacités. Carlo, antifasciste militant, s'était enfui des îles de Lirari où il avait été déporté après avoir accompli un acte de noble solidarité en aidant à l'évasion du vieux réformiste italien, Turati. Arrivé en France, il avait, à un premier moment, donné son adhésion à la « Concentration Antifasciste », mouvement de coordination suscité par le parti socialiste qui, à cette époque, était encore dirigé par la vieille garde socialiste et n'était pas tombé sous la coupe de l'aventurier Nenni, l'ex-fasciste, de la première heure qui, après avoir dirigé la lutte dans le Parti maximaliste contre la tendance de gauche d'abord, contre celle de droite ensuite, était rentré au Parti réformiste. Aujourd'hui Nenni est à la tête du Parti Socialiste et le dirige ouvertement dans le sillon du centrisme : il faut avouer que pour une besogne aussi sale, l'homme est parfaitement indiqué.

Lorsqu'une scission se fit dans la Concentration, Carlo Rosselli avait fondé « Giustizia e Libertà » qui se donnait pour but de déterminer une concentration antifasciste en dehors et non au-dessus des partis, concentration se basant sur la nécessité préjudiciable de l'action, en même temps qu'une œuvre de rénovation idéologique du socialisme aurait permis de reconstruire une unité prolétarienne agissante. Au point de vue psychologique, Carlo Rosselli était dans le sillage de ces tentatives de restauration des valeurs idéales et morales bourgeoises que le fascisme a foulées au pied et qui ne pourront plus jamais ressusciter. Pourvu d'abondants moyens matériels, Rosselli avait trouvé dans les facilités qui en résultaient pour le mouvement politique, une incitation à méconnaître les réalités de la lutte des ouvriers pour la révolution et à surestimer les possibilités individuelles de la lutte contre le fascisme. Au cours des événements d'Espagne, Rosselli s'était jeté à corps perdu dans cette lutte en vue de défendre les « intérêts de l'Italie » menacés par la barbare intervention fasciste.

Nello Rosselli qui, après une très courte parenthèse d'activité politique, s'était retiré dans une vie d'étude, doit la mort au fait de s'être trouvé en vacances avec son frère et il n'est pas exclu que c'est en se servant de ses traces que les assassins venus d'Italie, ont pu atteindre leur proie.

Devant ces deux cadavres, les prolétaires s'inclinent, mais n'oublient toutefois pas que les idéologies pour lesquelles Carlo a lutté ne peuvent non seulement pas aider à la victoire des travailleurs, mais représentent un obstacle très grave pour la formation de la conscience de classe du prolétariat. Pas d'équivoque donc Carlo Rosselli et son frère, bien que tués par le fascisme, ne peuvent nullement être revendiqués par le prolétariat. S'ils étaient restés vivants, ils auraient certainement occupé une place de tout premier ordre dans la tentative que le capitalisme fera d'obtenir un triomphe de la révolution communiste, au travers d'un nouveau camouflage de la